

# Lettre à l'évi'danse

14.04.2016



Si le Papillon est le symbole du cycle éternel de la transformation,  
La chenille (la chrysalide) incarne quant à elle la fin d'une étape ou d'une période de vie.

Le printemps est signe de renaissance.  
Renaissance au féminin se dit « Feminaissance »,  
Comme le nom de ce Festival qui se tiendra à Lyon les 10, 11 et 12 juin 2016.

Un autre Festival 100% Femmes, celui qui se déroulera à Nantes, les 11 et 12 Juin 2016 :  
Imagyna, le Festival de l'éveil du Féminin...

Ptite remontée dans le temps... Quinze ans en arrière... Un autre festival, celui de la chanson italienne, à San Remo, édition 2001... Une compilation. Parmi les 20 titres, celui de Peppino Di Capri « Pioverà » : « *La nostalgia, un po fa male un po fa compagnia... Pioverà, pioverà, pioverà... Il deserto, primo o poi fiorirà* »...

Et puis celui-ci, d'Anna Oxa : [« L'Eterno movimento »](#)

Alors voilà, parfois on se retrouve là, à marcher seule au milieu des gens, à être perdue dans ses pensées, à ressasser les doutes, les incertitudes, les défaites inévitables, les rêves et les espoirs restés sans écho, à réaliser que la vie est une recherche perpétuelle et qu'elle n'est jamais la même... On se rend compte de ce mouvement éternel, cette onde continue, que rien n'arrête, l'amour qui vit à l'intérieur de nous, l'amour qui touche l'âme et qui fait que l'on se sent vivant, que l'on se sent libre d'être soi-même...

Avril... Ne te découvre pas d'un fil... Ou bien délivre-toi de tes spectres ? Tant pis pour la rime. A quoi ça rime de toute façon de savoir que l'on est atteint d'une maladie chronique et incurable si l'on ne trouve pas un sens à tout ça ?

Si je devais écrire une lettre à mon utérus, que lui dirais-je ? Quels mots emploierais-je ? Utér-us... Comme dans « *us et coutumes* »... Basta les traditions, les carcans et les cocons familiaux, sociétaux ou environnementaux dans lesquels on finit par s'asphyxier...

Us... Comme usure, usée, fatiguée...

D'où vient la fatigue ? Est-elle physique ou bien psychique ?

Sortir du cocon, laisser la chrysalide s'en aller au cimetière des chenilles pour laisser la place au nouveau papillon... Celui-ci aussi finira par aller se brûler les ailes... Il se consumera tôt ou tard... Pour donner une autre chrysalide, laquelle donnera un autre papillon, et ainsi de suite...

### **Deux Festivals pour les femmes : Feminaissance. Imagyna...**

Ima-Gyna, par association d'idée, me fait penser à cet autre mot : « Gynécée », qui dans la Grèce antique, désigne un appartement réservé aux femmes, situé à l'arrière de l'habitation. Ce mot est aussi un synonyme rare de « pistil ». Définition trouvée sur Wikipédia : « le pistil (du latin *pistillum*, « pilon »), appelé aussi gynécée (du grec *gunaikeion* = de *gunè*, « femme », et *oikos*, « pièce, maison ») est l'appareil reproducteur femelle des fleurs ».

Parlons-en des appareils reproducteurs...

Quelqu'un m'a dit : « l'utérus, ainsi que les seins, sont des émonctoires ».

Ah oui ? C'est-à-dire qu'au même titre que la peau, le foie, les reins, les poumons et l'intestin ils ont un rôle à jouer dans l'évacuation des déchets ?

Et donc de leur bon état dépend évidemment notre bien-être...

Que faire alors quand l'utérus est en mauvais état, qu'il dysfonctionne ?

On l'enlève ? En partie ou complètement ? Résection de l'endomètre ou hystérectomie ? Alors, t'as pas encore choisi ? T'as réfléchi, bon pas besoin de tergiverser pendant 7 ans, quelques mois de réflexion, quelques ptites régressions vers l'enfance et l'adolescence...

Et aujourd'hui la danse... Du rythme, du mouvement, éternel, perpétuel...

Alors oui, danse avec lui, danse pour lui, pour le maintenir dans la vie ce cher utérus... Cette poche prévue pour accueillir un embryon... Si pas de fécondation d'embryon, pas de nidation. La poche reste une simple poche. Pas future maman. La femme restera Femme.

### **C'est quoi être une Femme ?**

Les femmes pour Marie Cardinal sont « toutes pareilles, toutes trouées »...

Elle ajoute : « j'appartenais à cette gigantesque horde d'êtres percés, livrés aux envahisseurs. Rien ne protège mon trou, aucune paupière, aucune bouche, aucune narine, aucun guichet, aucun labyrinthe, aucun **sphincter**. Il se cache au creux d'une chair douce qui ne répond pas à ma volonté, qui est incapable de la défendre naturellement. Même pas un mot pour le protéger. Dans notre vocabulaire les mots qui désignent cette partie précise du corps de la femme sont laids, vulgaires, sales, grossiers, grotesques ou techniques (...) Pourrait-il naître de là une peur essentielle, vieille comme l'humanité, inconsciemment subie, oubliée ? (...) Peur de notre vulnérabilité, de l'incapacité absolue où nous sommes de nous fermer complètement... ».

Que dire de l'enfant... Un « paravent » pour la maman ? Un écran de protection ??

Sans enfant, pas de protection. Et la peur, qu'en fait-on ?

On cherche les mots pour la décrire, pas toujours les réfléchir ces mots, les laisser aller, venir, jouer, nous désarçonner parfois et nous façonner...

Les mots font et défont les émotions. Pas de gestion ni de grammaire des émotions. Juste un équilibre à trouver en apprenant à toutes les accueillir en soi, de la même façon. Parce que, ok, le lâcher prise ou la pensée positive. Quand la colère gronde en soi, faut bien trouver comment l'exprimer. Sinon, le refoulement engendre comme une implosion. Pour éviter l'explosion. De là ce sentiment de fatigue, cette sensation d'usure, comme si notre envie de vivre ne tenait plus qu'à un fil. Tenu... Et pourtant têtue ce fil !!

Le fameux fil du mois d'Avril, celui des gens frileux ?

Pas comme ce candidat à *The Voice*, justement prénommé Sol, qui n'hésite pas à entrer en fusion, à se consumer dans son [interprétation d'une chanson de Léo Ferré... « Des armes »](#)...

*« Des armes (...) Qu'on garde au fond de soi comme on garde un mystère.*

*Des armes (...) Au bout d'un vers français brillant comme une larme ».*

Mystère de l'inconscient, je repense à Marie Cardinal et à ses « mots pour le dire ».

Des larmes pour dire la souffrance, le désarroi, la peur, la tristesse...

Et puis ensuite, équilibre entre l'implosion et l'explosion,

Au cœur de la fleur : l'éclosion de soi,

De ce que l'on souhaite au plus profond de son être...

Long cheminement vers la co-naissance,

ÊTRE au Féminin, c'est apprendre... à reconnaître l'évi'danse.

